

# LE RESEAU SPECTRE (extrait)

## PROLOGUE : LA GROTTTE DE ZEUS

Non, il n'était pas question d'attendre. Bien sûr, les super-flics d'Interpol ne voulaient pas que nous leur mettions des bâtons dans les roues. Déjà que leur capitaine nous reprochait presque de lui avoir forcé la main, en le contraignant à intervenir pour notre protection bien plus tôt qu'il ne l'eût souhaité ! Ses plans n'étaient évidemment pas les nôtres. Mais vous, si une de vos amies était en danger, vous hésiteriez longtemps, dites-moi ?

Qui plus est, dans la grotte de Zeus...

Pour qui a déjà voyagé dans l'île de Crète, la grotte de Zeus est située tout en haut d'une colline, dans un secteur montagneux. Pour l'atteindre, en effet, il faut gravir un sentier muletier qui monte à pic tout d'abord, en lacets ensuite, au fur et à mesure que l'on s'approche du but. Muletier, c'est bien le mot parce que, le jour, des indigènes louent de petits ânes aux touristes âgés ou peu sportifs. La nuit, par contre, ils ne sont pas disponibles mais, encore une fois, quand une amie est en danger, on reçoit des ailes pour n'importe quelle crapahute.

Certes, on nous avait dit qu'en réalité, Lina ne courait aucun risque, puisque ses ravisseurs voulaient certainement se servir d'elle comme otage ; ils n'avaient donc aucun intérêt de lui faire du mal. Ben voyons ! Un mot comme « otage », ça ne vous inquiète pas, vous ? Et puis, est-ce qu'on peut faire confiance à des preneurs d'otages ? Le capitaine d'Interpol nous avait dit ça pour nous rassurer. Merci beaucoup ! Moi, il n'avait réussi qu'à m'inquiéter davantage. Et les copains aussi...

Mais moi, j'avais décidé d'agir.

C'est vrai que ça m'ennuyait de quitter la tente et de filer dans la nuit en catimini. Pourtant, on ne pouvait m'accuser de lâcher les amis. La preuve : je partais au secours de Lina. Je préférais néanmoins courir les risques seul plutôt que d'y exposer les autres.

Je commençai donc, sitôt parvenu au sentier, à le gravir au pas de course. Je me félicitais de m'être remis aux sports, notamment à l'endurance, pour accompagner Jany, à défaut d'égaliser ses performances. Je me sentais capable de gravir toute la colline sans changer d'allure. Je prenais tout de même la précaution de courir sur le bord du chemin, afin de ne pas provoquer de bruits de pierres roulant sous mes pieds.

La nuit continuait d'être claire, avec un beau quartier de lune et des étoiles scintillant au firmament. Par conséquent, courir sur le bas-côté ne servait pas uniquement à éliminer le repérage sonore : je m'efforçais de continuer en me tenant courbé en deux et en longeant les arbustes et les broussailles qui bordaient cette piste montagneuse, afin de me silhouetter le moins possible.

Tandis que je progressais ainsi, toutes sortes d'idées se bouscullaient dans ma tête : ses ravisseurs avaient carrément assommé Lina, en la capturant à côté des grandes urnes de pierre de Cnossos ; à part ça, bien sûr, ils ne lui avaient fait aucun mal ! Mais ensuite, par quel monstrueux culot l'avaient-ils retenue prisonnière dans leur domaine, cette grotte de Zeus qui constituait la principale attraction touristique de la région ? Ce brave capitaine nous avait expliqué que c'était très habile, au contraire : la grotte n'était pas exploitée par l'office du tourisme grec mais par une société privée ; elle pouvait être filiale ou complice de celle qui nous causait tant d'ennuis depuis des mois – et le mot est faible ! En outre, elle pouvait disposer de caches très secrètes, pour entreposer les divers produits de leurs contrebandes et trafics divers, tout en maintenant l'ouverture au public : la plus belle couverture qui soit, en

somme ! La meilleure façon de cacher quelque chose, c'est, paraît-il, de le placer au vu et au su de tout le monde, de façon à ce que nul ne le remarque, ou encore dans un lieu très fréquenté et présentant toujours le même programme de visite. Bien des choses, en effet, pouvaient alors passer inaperçues... Et je me sentais révolté de devoir comparer Lina à une simple chose cachée !

J'arrivais au dernier lacet, le souffle un peu court tout de même : Jany aurait fait bien mieux ! Mais aurait-il pensé à se jeter au sol en vue de la guérite du vendeur de billets ? Bien entendu, à cette heure, elle était close et déserte. Mais ce n'était pas un vendeur que j'aurais pu m'attendre à y trouver aux aguets...

...Non, décidément, il n'y avait rien ni personne à signaler. C'est ce dont je me rendis compte après être resté étendu à terre, tous les sens aux aguets, pendant cinq bonnes minutes. Me relevant précautionneusement, je me rendis compte que les cailloux et les branchages avaient sévèrement écorché mes jambes nues. Et je n'avais rien remarqué jusqu'ici ! La sauvegarde de Lina m'importait trop. Encore heureux qu'elle ne me fît pas oublier toute précaution... !

C'est donc par reptation que je franchis le tourniquet des visiteurs, donc en passant dessous et non pas en sautant par-dessus, toujours pour ne pas donner l'éveil à quelque guetteur. La grotte était là, sur la droite, au bout de l'escalier de fer qui descendait dans cette très profonde excavation toute noire à cette heure-ci. Et dire que Zeus et ses frères Hadès et Poséidon étaient nés là-dedans ! Pauvre Lina ! Elle n'avait pas, quant à elle, de chèvre Amalthée pour la reconforter ! Mais elle me verrait bientôt, moi... !

Je me rends compte aujourd'hui, en relisant ces pages, que cette tentative de sauvetage, pour courageuse qu'elle fût, était passablement stupide. Certes, un espion solitaire réussit parfois là où un escadron de commandos échouerait. Pourtant, que pouvais-je tenter, moi tout seul ?

Mais le trou noir était là, devant moi, comme s'il m'invitait à plonger dans ses ténèbres. Avalant ma salive avec difficulté, je posai le pied sur la première marche de fer, sur la seconde, la troisième... Pas de bruit : mes espadrilles à semelles de corde assuraient la discrétion de cette visite tout à fait impromptue. Allons, quatre, cinq, six... dix marches maintenant. Toujours rien à signaler, en ce sens que, si je n'avais pas été surpris, je ne pouvais moi-même rien distinguer de précis au sein de cette obscurité où je m'enfonçais sans savoir au juste ce que j'y ferais. Je comptais sur mes réflexes dès que se présenterait ce que je pouvais imaginer : une lueur, une issue, une marche qui ferait s'ouvrir une niche dérobée... à moins qu'elle n'actionnât un signal d'alarme !

C'est alors que je sentis un frôlement derrière moi.

Une présence ! Un souffle !

Un très léger crissement de semelle sur une marche !!!

Avant d'avoir pu me retourner, je me retrouvai saisi tout à coup par un bras puissant, tandis qu'une main s'appliquait sur ma bouche pour bloquer le cri de frayeur et de surprise qui aurait pu en jaillir tout naturellement.

On dit que c'est toujours au moment de mourir qu'on revoit toute sa vie. Cela peut être aussi quand on éprouve une grande frayeur. Ce fut le cas pour moi : sitôt immobilisé et rendu muet par cet agresseur dans les ténèbres, je revis en un éclair tous les événements qui m'avaient amené dans cette grotte, l'inquiétante nursery des trois principaux dieux grecs...

© **Thierry ROLLET** et éditions **DELAHAYE**  
tous droits réservés

LISEZ LA SUITE DANS : *le Réseau spectre* : [www.carnet2bord.com](http://www.carnet2bord.com)